



**HAL**  
open science

## Albert Cohen et l'imaginaire du complot juif

Julie Lemaire

► **To cite this version:**

Julie Lemaire. Albert Cohen et l'imaginaire du complot juif. ELFe | Self XX-XXI - Etudes de littérature française des XXe et XXIe siècles, 2023. hal-04280365

**HAL Id: hal-04280365**

**<https://hal.science/hal-04280365>**

Submitted on 10 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Albert Cohen et l'imaginaire du complot juif**

Julie Lemaire

Résumé :

Empruntant ses mécanismes d'élaboration à la fiction, le motif du complot juif constitue chez Albert Cohen l'objet de multiples fictions. La première strate de ce motif se situe dans un discours social fait de rumeurs et de préjugés. Le Juif y est érigé en bouc émissaire d'une société qui en lui attribuant tous les méfaits du monde moderne tente de rendre l'univers à sa lisibilité. Mais le complot juif s'inscrit aussi dans un imaginaire romanesque, parfois parodique, qui permet de réécrire l'histoire et de renverser les termes de la conspiration. Le complot antisémite devient ainsi le complot des antisémites. La troisième strate de ce complot fictif est épistémologique, témoignant de l'effondrement de la raison des Lumières et de sa prétention à éclairer le monde, à le rendre lisible. Elle révèle tout à la fois un univers devenu sans raison et une raison devenue paranoïaque.

Mots-clefs : Albert Cohen, complot juif, raison, antisémitisme, Lumières, histoire, mythe, souterrain, réécriture, imaginaire, paranoïa, doxa.

Abstract :

Proceeding from fiction, the pattern of Jewish conspiracy is the topic of many tales in Albert Cohen's work. The first level of this fiction is located among a social discourse which is full of prejudices, full of rumors. The Jew becomes the scapegoat of a community which considers him responsible for all evils of the modern world. By this way, the world must regain its readability. But Jewish conspiracy is also the subject of Cohen's imagination. It inspires his novels, sometimes in a parodic way. Moreover, the novelist uses this motive to rewrite history and reverse the terms of the conspiracy. Anti-Semitic conspiracy becomes Anti-Semite's conspiracy. Finally, this conspiracy also has epistemological implications. From now on it seems difficult for Enlightenment's reason to enlighten the world and to make it understandable. Even more during the thirties world seems to have gone unreasonable and reason paranoid.

Key-words : Albert Cohen, Jewish conspiracy, reason, anti-Semitism, Jews, Enlightenment, history, myth, underground, rewriting, imagination, paranoia, doxy.

Notice bio-bibliographique :

Julie Lemaire est agrégée de Lettres Modernes, enseignante en lycée et doctorante au CELIS, à l'Université Clermont Auvergne. Elle termine actuellement une thèse en littérature française sur « La mise en scène de la bêtise dans l'œuvre romanesque » d'Albert Cohen. Son travail porte plus spécifiquement sur les rapports entre raison et déraison, humanité et animalité et sur les liens entre imaginaire romanesque et discours social. Elle a publié deux analyses sur les stéréotypes de genre et sur les rapports cinéma/littérature dans l'œuvre de Cohen dans les *Cahiers Albert Cohen*, ainsi qu'un article sur *Silence* de Didier Comès dans la revue en ligne *Thélème*.

\*

En matière de complot, l'antisémitisme a souvent fait preuve d'une imagination délirante. Au Moyen Âge, les Juifs sont accusés d'empoisonner les puits – après avoir conclu un pacte diabolique avec les lépreux qui servent alors d'agents d'exécution<sup>1</sup> –, de propager la peste<sup>2</sup> ou bien encore de pratiquer des meurtres rituels<sup>3</sup>. La modernité invente une alliance aussi paradoxale que fantasmagorique entre eux et les francs-maçons<sup>4</sup>, rendue responsable de la Révolution. Cette alliance contre-nature est au cœur des *Protocoles des sages de Sion*, ce faux publié dans des circonstances rocambolesques où la police secrète russe côtoie un occultiste célèbre<sup>5</sup>. C'est d'ailleurs une fiction qui aurait servi de point de départ à la machination<sup>6</sup>. Michel Winock a également mis en

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, tome 1, Paris, Calmann-Lévy, 1981, p. 288.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 292.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 255-256.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des sages de Sion*, [Warrant for Genocide. The Myth of the Jewish World Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion, 1967], trad. Léon Poliakov, Paris, Gallimard, Folio histoire, 1967, p. 31. Norman Cohn souligne qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les francs-maçons étaient plutôt hostiles aux Juifs. De nombreuses loges refusaient même leur accès aux Juifs. Le seul fait que les Juifs aient bénéficié de la Révolution suffit toutefois à les rendre suspects. Sur les sources théoriques de cette alliance, on consultera aussi la somme d'Emmanuel Kreis, *Quis ut Deus ? Antijudéo-maçonnisme et occultisme en France sous la IIIe République*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

<sup>5</sup> Publiés pour la première fois en Russie en 1903, les *Protocoles des sages de Sion* sont présentés comme des notes prises en vue d'une conférence où le membre d'un gouvernement secret juif (les sages de Sion) expose les moyens à employer pour dominer le monde. Les avis divergent sur le sujet mais il pourrait s'agir d'un faux fabriqué à Paris, à l'initiative de la police secrète russe, afin d'empêcher la libéralisation du régime en la présentant comme le fruit d'un complot. Le texte est édité en 1911 avec la complicité de Serge Nilus, un mystique féru de sciences occultes, qui voit dans les *Protocoles* la marque de l'Antéchrist. Ceux-ci reprennent entre autres un pamphlet de Maurice Joly dirigé contre Napoléon III, *Le Dialogue aux enfers entre Montesquieu et Machiavel* (1864). Largement diffusés après la Première Guerre mondiale (même le très sérieux *Times* leur consacre un article), les *Protocoles* serviront d'instrument de propagande aussi bien aux Centuries noires pour mener leurs pogroms en Russie qu'aux nazis. Voir à ce sujet Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des sages de Sion*, et plus particulièrement les chapitres IV, V et VI. Voir également Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usage d'un faux*, Paris, Berg international, Fayard, 2004, ouvrage davantage contesté par les historiens mais qui a le mérite de proposer une bibliographie intéressante.

<sup>6</sup> Norman Cohn. *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des sages de Sion*, *op. cit.* p. 41-48. Pour Norman Cohn, les *Protocoles* doivent beaucoup à un roman publié par l'auteur prussien Hermann Goedsche sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe en 1868 et intitulé *Biarritz*. Le chapitre « Dans le cimetière juif de Prague » décrit une réunion nocturne dans la nécropole pragoise, au cours de laquelle douze représentants des tribus d'Israël rendent compte de leurs activités, destinées à renverser l'ordre établi pour asseoir leur mainmise sur le monde. Le chapitre en question sera ensuite extrait de son contexte romanesque, publié sous le nom de « Discours du rabbin » et présenté comme un discours véridique.

évidence ce que la rhétorique d'Édouard Drumont devait au roman-feuilleton, dont il était un fervent lecteur. Son imagination fertile ira jusqu'à rendre les Juifs responsables de la crue de la Seine en 1910<sup>7</sup>.

Dans les années 1930, au moment où Albert Cohen publie ses premiers romans, le complot judéo-maçonnique cède peu à peu la place dans l'imaginaire collectif à une autre conspiration, tout aussi diabolique : le complot judéo-bolchévique. Dans *Belle du Seigneur* (1968), Adrien Deume s'en prend pour sa part à la « mafia judéo-maçonnique »<sup>8</sup>, Benedetti son supérieur à la SDN subodorant de son côté l'existence d'un véritable complot sioniste, dont il dénonce l'influence délétère sur les États-Unis<sup>9</sup>. Les potentialités romanesques offertes par ce complot imaginaire semblent aussi exercer une forme de fascination chez ses personnages. C'est Mariette, la servante d'Ariane, l'épouse d'Adrien et maîtresse de Solal, qui s'absorbe dans la lecture de *Chaste et Flétrie* (1888)<sup>10</sup>, un roman de Charles Mérouvel, où Sarah la Juive trahit à la fois la France et son amant<sup>11</sup>. Dans *Solal* (1930), c'est Saltiel, l'oncle de Solal, qui décide d'écrire un ouvrage sur les francs-maçons du Moyen Âge<sup>12</sup>. Mais, au-delà de ces références ponctuelles, comment le romancier transforme-t-il un complot largement fictif en matériau fictionnel ? Ce sont les différentes strates de cette conspiration qu'il s'agira ici de mettre à jour, en s'appuyant pour ce faire sur les deux romans précédemment cités mais aussi sur *Mangeclous* (1938) et sur les *Valeureux* (1969)<sup>13</sup>. Elles découvriront tour à tour au sein de la fiction cohénienne la présence d'un discours social et d'un imaginaire romanesque qu'il faudra aussi réinscrire dans une perspective épistémologique.

### **Un complot ... quel complot ? Anatomie d'un imaginaire social.**

L'imaginaire du complot dans les fictions de Cohen s'ancre dans un discours social qui excède la seule parole d'Adrien Deume ou de Benedetti. Quand, dans *Belle du Seigneur*, le premier s'en prend à la « mafia judéo-maçonnique », sa voix se distingue guère en effet de celles de Mrs Forbes et de Mme de Sabran, deux

<sup>7</sup> Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Points, Seuil, 2014, p. 101.

<sup>8</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, Paris, Gallimard, Folio, 1968, p. 61.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 311.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 589.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet Marc Angenot, *Ce que l'on dit des Juifs en 1889. Antisémitisme et discours social*, Saint-Denis, P.U.V., 1989, p. 133-135.

<sup>12</sup> Albert Cohen, *Solal*, Paris, Gallimard, Folio, 1981, p. 282.

<sup>13</sup> Ces quatre récits forment un cycle romanesque dans lequel réapparaissent les mêmes thèmes et les mêmes personnages : Solal et ses cinq cousins séfarades : Mangeclous, Saltiel, Salomon, Mattathias et Michaël. L'œuvre s'organise ainsi entre deux pôles : l'Orient – incarné par l'île mythique de Céphalonie, transposition littéraire de l'île de Corfou, où naquit l'écrivain en 1895 avant d'émigrer à Marseille cinq ans plus tard suite à un pogrom – et l'Occident – plus particulièrement Genève où Solal après avoir quitté sa terre natale devient sous-secrétaire général de la SDN.

femmes de diplomates. Elles attribuent elles aussi la réussite de Solal à « la maffia<sup>14</sup> », postulant l'existence d'une sorte d'État dans l'État : « ils se tiennent tous<sup>15</sup> ». Le Juif est ainsi renvoyé à des liens de solidarité communautaire qui font peser une menace sur la nation. Lorsque, dans le même ordre d'idée, Adrien – en une allusion à peine voilée à la circoncision rituelle – attribue la naturalisation de Solal à la « confrérie du sécateur<sup>16</sup> », sa voix se joint à celle d'un épicier d'Annemasse qui en réfère à une vague « confrérie »<sup>17</sup>. Au-delà encore résonne cette « voix auguste des nations », dont les plus illustres représentantes sont sans doute les tricoteuses, ces bourgeoises qui discutent dans le hall du Royal, un hôtel de la Côte d'Azur où séjournent Solal et Ariane. Leur conversation est retranscrite sans ponctuation, comme une sorte de collage où l'individu s'efface au profit d'une voix anonyme et impersonnelle, d'une rumeur où se relient les différents fils qui trament le récit du complot juif. Il y est tour à tour question des « Protocoles des Sages de Sion<sup>18</sup> », d'un complot judéo-socialiste – « Socialiste et Juif c'est du pareil au même »<sup>19</sup> – voire d'un complot judéo-bolchévico-socialiste – « Blum est de mèche avec Staline Entre Juifs on s'entend toujours »<sup>20</sup> – à moins qu'il ne s'agisse d'un complot capitaliste – « la finance internationale est entre leurs mains »<sup>21</sup> – ou encore d'un complot judéo-bolchévico-capitaliste – « la finance internationale est vendue aux communistes c'est connu »<sup>22</sup>. La rumeur antisémite se propage ici par amalgame et simplification, selon un mécanisme dont Marc Angenot souligne qu'il est caractéristique de la pensée conspirationniste<sup>23</sup> où, selon Pierre-André Taguieff, « tout est lié, mais de façon occulte »<sup>24</sup>.

Ce faisant, le discours du complot judéo-maçonnique en réfère à une pensée de type mythique, une pensée magique, primitive qui opère en-deçà des catégories de la logique aristotélicienne et de son principe de non-contradiction. Durant la discussion au Royal, le Juif est ainsi successivement présenté comme un rouge – « Et révolutionnaires avec ça<sup>25</sup> » – puis comme un suppôt du capital – « Leur Dieu c'est l'argent c'est connu<sup>26</sup> ». Faisant fi du bon sens, le discours semble obéir à ce que Léon Poliakov – s'appuyant à la fois sur les travaux de

---

<sup>14</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 824.

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 828.

<sup>16</sup> *Ibid.* p. 68. « Un youpin né en Grèce et naturalisé français, c'est du propre ! Évidemment, la confrérie du sécateur ».

<sup>17</sup> Albert Cohen, *Solal*, *op. cit.* p. 410.

<sup>18</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 857.

<sup>19</sup> *Ibid.* p. 855.

<sup>20</sup> *Ibid.* p. 856.

<sup>21</sup> *Ibid.* p. 856.

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 852.

<sup>23</sup> Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? » *in Les rhétoriques de la conspiration*, sous la direction d'Emmanuelle Danblon & de Loïc Nicolas, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 41.

<sup>24</sup> Tel est pour Pierre-André Taguieff le premier commandement de la pensée conspiratoire. *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Fayard, Mille et une nuits, 2005, p. 129.

<sup>25</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 857.

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 857.

l'anthropologue Lucien Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive et sur ceux de Piaget sur la mentalité infantile – identifie comme une « causalité diabolique<sup>27</sup> ». Pour Norman Cohn, le mythe des *Protocoles des sages de Sion* résulte d'ailleurs d'anciennes croyances laïcisées, les Juifs ayant pris la place de Satan<sup>28</sup>. Dans *Belle du Seigneur*, un ouvrier les rend responsables de la guerre à venir en lieu et place d'Hitler<sup>29</sup>. En cela, il fait écho à la rhétorique de Céline<sup>30</sup> et des nationalistes des années 1930 qui font du conflit qui s'annonce une « guerre juive », destinée à renverser Hitler, dans une sorte de complot à l'envers où les Juifs ne sont plus accusés de trahir la France au profit de l'Allemagne mais de nuire à la bonne entente entre les deux pays. De manière tout aussi irrationnelle, les clients d'un café fréquenté par Solal font porter sur les Juifs la responsabilité des dévaluations et de la ruine du petit commerce, sans que l'on ne perçoive réellement le rapport de causalité entre les deux<sup>31</sup>, tandis que l'épicière d'Annemasse suggère un mystérieux lien de cause à effet entre « la confrérie » et l'ingratitude de ses clientes, parties se servir chez un concurrent<sup>32</sup>. Quant aux tricoteuses, elles vont jusqu'à leur attribuer leurs problèmes de constipation<sup>33</sup>. La pluralité des motifs auxquels recourent les antisémites pour tenter de donner une cohérence à leur croyance masque alors mal une haine sans réelle cause, selon une pseudo-logique qui est celle du bouc émissaire<sup>34</sup>. Ils renouent ainsi avec les pratiques du Moyen Âge, quand le Juif était rendu responsable des épidémies de peste<sup>35</sup>.

Derrière cette pensée mythique sans doute s'agit-il de renouer avec les grands récits, de réenchanter le monde pour lui redonner de la cohérence – de la « lisibilité » dirait Pierre-André Taguieff<sup>36</sup>. C'est cette lisibilité que vient menacer le Juif. Lié tout à la fois à la « finance internationale » et à l'internationale socialiste, il apparaît comme l'homme « du flux »<sup>37</sup>, selon l'expression de Luc Boltanski, celui qui menace de faire

<sup>27</sup> Léon Poliakov, *La Causalité diabolique*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, p. 16-17. Lévy-Bruhl parle aussi de mentalité « pré-logique » dans la mesure où pour lui cette tendance plus marquée chez les primitifs est présente à l'état latent dans tous les esprits humains.

<sup>28</sup> Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des sages de Sion*, op. cit. p. 18.

<sup>29</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, op. cit. p. 958-959.

<sup>30</sup> Voir Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit. p. 432-433.

<sup>31</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, op. cit. p. 977.

<sup>32</sup> Albert Cohen, *Solal*, op. cit. p. 410-411.

<sup>33</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, op. cit. p. 854. « Je vous dirai que je suis constipée C'est la faute aux Juifs ».

<sup>34</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage de René Girard, *Le Bouc émissaire*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, Le Livre de poche, 1982. Pour René Girard, la logique du bouc émissaire relève d'une « pensée magique » ou « primitive », qui se soucie peu de causes naturelles (p. 82) et qui hait sans cause (p. 156).

<sup>35</sup> Voir à ce sujet l'analyse que René Girard fait du poème de Guillaume de Machaut. *Ibid.* p. 6.

<sup>36</sup> Pierre-André Taguieff, *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, op. cit. p. 84. « Ceux qui croient au complot sont en vérité des nostalgiques de la lisibilité du monde. Ils retrouvent un substitut inversé de "ciel étoilé" dans les ténèbres et les bas-fonds de l'histoire ».

<sup>37</sup> Luc Boltanski, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, Essais, N.R.F., 2012, p. 204. Pour la droite réactionnaire, le Juif incarne tout ce qui circule en se jouant des frontières et des identités nationales, que ce soient les forces de l'argent ou les forces de l'internationale ouvrière.

s'effondrer les anciennes stabilités : État, famille, religion. Apatride, il est décrit comme un véritable parasite, un « asticot<sup>38</sup> », une « sangsue du pauvre monde<sup>39</sup> » qui corrompt la nation de l'intérieur, avec la ténacité obscure du « pou »<sup>40</sup>, d'autant plus traîtreusement<sup>41</sup> qu'il agit de manière souterraine, qu'il s'« insinu[e] » selon un qualificatif employé aussi bien par Mrs Forbes et Mme de Sabran que par Adrien<sup>42</sup>. On retrouve ici un bestiaire familier aux antisémites, mais aussi à la « constellation mythologique » du complot<sup>43</sup>, dont Raoul Girardet signale qu'elle aime particulièrement « tout ce qui rampe, s'infiltrer et se tapit »<sup>44</sup>, jouant de peurs aussi primitives qu'enfantines. Pour cet imaginaire social, le Juif apparaît également comme l'incarnation du monde moderne, l'« Anti Paysan<sup>45</sup> » auquel on attribue la responsabilité de l'exode rural – « Le paysan abandonne la campagne C'est la faute aux Juifs », « Les usines les attirent C'est la faute aux Juifs<sup>46</sup> » – ou de la ruine du petit-commerce – « tous ces grands magasins ces prix uniques c'est tout youpin et compagnie ça ruine le petit commerce<sup>47</sup> ». À travers le récit de la conspiration juive se dit alors la nostalgie pour une forme d'âge d'or auquel le Juif viendrait mettre fin : celui des « danses populaires », des « costumes de nos chères provinces<sup>48</sup> », des « vieilles traditions<sup>49</sup> », contre les « danses modernes », le « cinéma<sup>50</sup> », les « pièces modernes sans queue ni tête<sup>51</sup> », « la peinture dégénérée<sup>52</sup> », le divorce ou le concubinage<sup>53</sup>. La fiction du complot semble alors jouer pleinement le rôle que lui attribue Marc Angenot dans son *Traité de rhétorique antilogique* : permettant de

<sup>38</sup> Albert Cohen, *Solal*, op. cit. p. 410. Telle est la métaphore animale dont l'épicier d'Annemasse use à l'encontre de Solal.

<sup>39</sup> Je reprends ici l'accusation formulée par le Marseillais Scipion à l'égard de Jérémie « l'imbécile de Juif polonais » dans *Mangeclous*, Paris, Gallimard, Folio, 1980, p. 215.

<sup>40</sup> *Ibid.* p. 467.

<sup>41</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, op. cit. p. 855. « Dreyfus a trahi, c'est bien connu ».

<sup>42</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, op. cit. p. 468. « Insinuants, ces Juifs ». Voir aussi le portrait qu'Adrien fait des Juifs p. 435 : « arrivistes, insinuants, toujours à vous faire une courbette et cinq minutes après ils vous pelotent le bras ».

<sup>43</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, Points histoire, 1986, p. 20. Girardet reprenant la terminologie de Gilbert Durand parle de « constellations mythologiques » à propos du motif de la conspiration mais aussi de celui du Sauveur ou de l'âge d'or.

<sup>44</sup> *Ibid.* p. 43. Parmi ces animaux, Girardet cite « le serpent, le rat, la sangsue, le poulpe, la pieuvre »

<sup>45</sup> Je reprends ici la formule de Michel Winock. *Édouard Drumont et Cie. Antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, 1982, p. 205. Établissant un parallèle entre Jeanne d'Arc et les Juifs, il met en évidence un certain nombre d'oppositions constitutives de la rhétorique antisémite. Le Juif y est notamment décrit comme un nomade, un déraciné, mais aussi un intellectuel, un spéculateur au double sens du terme, par opposition à Jeanne la terrienne, la paysanne, l'enracinée, la femme du peuple, du travail et de l'effort. Voir aussi Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Tome 2, Paris, Points, Calmann-Lévy, 1981, p. 202-203.

<sup>46</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, op. cit. p. 854.

<sup>47</sup> *Ibid.* p. 977.

<sup>48</sup> *Ibid.* p. 859. Je cite ici les tricoteuses.

<sup>49</sup> *Ibid.* p. 821. Je cite ici Mme de Sabran.

<sup>50</sup> *Ibid.* p. 852. Je cite à nouveau les tricoteuses.

<sup>51</sup> *Ibid.* p. 860.

<sup>52</sup> *Ibid.* p. 855.

<sup>53</sup> *Ibid.* p. 860. Instaurée par un Juif, Alfred Naquet, la loi sur le divorce est vue comme un autre moyen de corrompre la Nation française.

renouer avec un ordre ancien de la société, elle « restitu[e] des fétiches, des stabilités, des identités<sup>54</sup> », en réaction au désenchantement du monde opéré par la modernité et surtout au mépris du monde réel.

### **Du complot fictif à la fiction du complot : une histoire de roman-feuilleton ?**

Si le discours social use abondamment des ressorts de l’imaginaire pour accréditer la fiction du complot, celle-ci semble aussi imprimer sa marque sur l’imaginaire du romancier. L’importance des espaces souterrains, et en particulier des caves, dans l’œuvre de Cohen rend compte de la puissance de cet imaginaire, l’écrivain puisant ainsi dans un répertoire d’images caractéristique de la mythologie complotiste<sup>55</sup>. Dans *Solal*, l’épisode du château de Saint-Germain – ce château dont Solal a fait aménager les souterrains pour y cacher des Juifs<sup>56</sup>, dans ce qui apparaît comme une singulière préfiguration de l’histoire – active un certain nombre de stéréotypes issus du roman populaire où le Juif est volontiers décrit sous les traits du traître. Parallèlement à sa vie diurne de jeune ministre socialiste, protégé par un gong qui interdit aux domestiques et à son épouse de circuler dans la demeure la nuit, Solal y mène une vie nocturne, spéculant en compagnie de Reuben, son cousin banquier, grâce auquel il a pris le contrôle de « sept journaux de province »<sup>57</sup>, tandis que dans un autre coin de la cave cinq Anglais pas vraiment anglais, « un dans chaque grande capitale », « achètent et vendent tout »<sup>58</sup>. Sa duplicité semble alors bien être celle que le discours social du complot attribue au Juif. Au fond de la cave un rideau rouge a du reste été tendu, brodé de lettres carrées et de triangles<sup>59</sup> qui évoquent de mystérieux signes cabalistiques, ou maçonniques. Son accès est réservé aux seuls initiés. Il se fait par un passage secret dissimulé dans un bahut<sup>60</sup>. On y retrouve le bestiaire décrit par Girardet, avec des chauves-souris et des « animaux aveugles » qui sortent de la terre<sup>61</sup>. Le symbolisme animal est redoublé par celui de la « bouche monstrueuse, toujours avide, toujours dévorante », « une bouche ventouse qui suce et qui aspire<sup>62</sup> », une bouche vampire – ici figurée par Reuben, se délectant « syriaquement » des « viandes les plus grasses », des « abats », des « parties cartilagineuses ou brûlées<sup>63</sup> » – qui toujours selon Girardet rappelle les récits de meurtre rituel. À travers cet imaginaire des caves, c’est à une réalité historique que la fiction entend nous confronter, rappelant l’existence

<sup>54</sup> Marc Angenot, *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits, 2008, p. 348-349.

<sup>55</sup> Voir à ce sujet Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p. 41. Pour Girardet, les souterrains jouent un rôle essentiel pour la symbolique de la conspiration.

<sup>56</sup> Albert Cohen, *Solal*, op. cit. p. 355-356.

<sup>57</sup> *Ibid.* p. 350.

<sup>58</sup> *Ibid.* p. 362.

<sup>59</sup> *Ibid.* p. 354.

<sup>60</sup> *Ibid.* p. 354.

<sup>61</sup> *Ibid.* p. 371.

<sup>62</sup> Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit. p. 44.

<sup>63</sup> Albert Cohen, *Solal*, op. cit. p. 362.

souterraine à laquelle l'Europe condamne les Juifs. Le complot pourrait dès lors n'être bien pour eux qu'un instrument de lutte et de résistance au même titre que les diamants qui circulent dans la cave et servent à acheter leur protection. Plus encore, il est l'objet d'une curieuse inversion apologétique lorsque le romancier célèbre ces Juifs de stricte observance qui au fond de la cave étudient la Torah, « vrais fils de la nation aînée », dont le « complot était l'amour des hommes »<sup>64</sup>.

Mais il est une autre cave dans l'œuvre de Cohen, qui donne à cet imaginaire du complot une dimension parodique, témoignant d'une stratégie paradoxale qui consiste à renchérir sur les clichés de la mythologie antisémite pour les vider de leur substance<sup>65</sup>. Cette cave est celle que Mangeclous a aménagée sur la terre largement mythique de Céphalonie. Il y a fait installer un faux téléphone<sup>66</sup> qui lui permet de donner ses instructions aux dirigeants du monde entier mais aussi de négocier le cours de ses actions. Il s'y adonne à l'alchimie, renouant avec des fantasmes venus du Moyen Âge<sup>67</sup> pour fabriquer un « remède universel<sup>68</sup> » ou, à défaut, des confitures<sup>69</sup>. Il y est régulièrement rejoint par ses cousins qui aiment à prendre des airs de conspirateurs, qu'il s'agisse d'aller déposer le salaire de Solal au Crédit Suisse, dissimulés derrière le col relevé d'un imperméable<sup>70</sup>, ou bien de s'introduire à Kfar-Saltiel, la colonie fondée par l'oncle Saltiel en Palestine, « drapé[s] dans une cape aventurière couleur de muraille » qui ne découvre que les yeux<sup>71</sup>. Les Valeureux n'aiment rien tant non plus qu'à inventer des mots de passe : « Aisance et famille<sup>72</sup> », « Espérance et diplomatie », « Obsèques et fatalité<sup>73</sup> » ou plus simplement « Vive la France<sup>74</sup> ». Pour flatter le goût de ses cousins pour les messes basses et les fausses barbes<sup>75</sup>, Mangeclous va même jusqu'à inventer un complot sioniste. Usant de la même stratégie que Solal lorsqu'il avait envoyé anonymement à ses cousins un cryptogramme écrit à l'encre sympathique<sup>76</sup>, il envoie à Saltiel un télégramme prétendument écrit par Chaïm Weizmann, chef de file du mouvement, par lequel celui-ci l'informe qu'il a secrètement été nommé président de

<sup>64</sup> *Ibid.* p. 377.

<sup>65</sup> Voir à ce sujet l'article de Norman David THAU. « Humour, irréalisme et autodéfinition identitaire. Le rôle des Valeureux dans la quête identitaire cohénienne ». *Cahiers Albert Cohen n°6*. Article accessible en ligne sur le site de l'Atelier Albert Cohen : <https://www.atelier-albert-cohen.org/index.php/liste-des-articles-en-ligne/136-humour-irrealisme-et-autodéfinition-identitaire-par-norman-thau.html>.

<sup>66</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, *op. cit.* p. 83.

<sup>67</sup> Sur le fantasme du Juif alchimiste voir Édouard Drumont notamment.

<sup>68</sup> Albert Cohen, *Les Valeureux*, Paris, Folio, Gallimard, 1969, p. 20.

<sup>69</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, *op. cit.* p. 80.

<sup>70</sup> *Ibid.* p. 371.

<sup>71</sup> Albert Cohen, *Solal*, *op. cit.* p. 426.

<sup>72</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, *op. cit.* p. 82.

<sup>73</sup> *Ibid.* p. 293.

<sup>74</sup> *Ibid.* p. 99.

<sup>75</sup> *Ibid.* p. 322. Salomon rêve d'espionner les employés suspects avec de fausses barbes.

<sup>76</sup> *Ibid.* p. 105-106.

la République juive par le gouvernement britannique<sup>77</sup>. Nommé premier ministre, Saltiel se voit ainsi chargé de former le premier gouvernement juif de l'histoire, à l'abri des « oreilles germano-polono-hungaro-roumaines<sup>78</sup> ». Le complot devient ici un jeu d'enfant, permettant de tenir la fiction antisémite à bonne distance humoristique. Elle en signale au passage le caractère profondément infantile.

Mais la fiction cohénienne ne se contente pas de tourner en dérision la rhétorique du complot, elle permet aussi d'en renverser les données, inversant le cours de l'histoire. Emporté par son imagination, Saltiel prétend ainsi avoir été victime d'un complot ourdi par une compagnie de navigation dirigée non pas par des Juifs mais par des Jésuites et leur « police terrible ». Alors qu'il veut se rendre en Argentine pour faire fortune, il est expédié au Spitzberg, en compagnie d'autres Juifs victimes eux aussi de la « malignité des nations<sup>79</sup> ». Au croisement des imaginaires complotistes – la figure du Juif se confondant ici avec celle des Jésuites, érigés par Léon Poliakov en « Juifs de substitution<sup>80</sup> » – la fiction agit comme une autre préfiguration des déportations à venir. Ce complot inversé se joue également lors de l'épisode dit des « Jours noirs de la lionnesse<sup>81</sup> ». L'ouverture de la cage de la petite lionne échappée du zoo est présentée comme une véritable « machination antisémite<sup>82</sup> » par l'un des fils de Mangeclous, qui l'attribue à « quelque émissaire allemand<sup>83</sup> ». La fiction s'élabore sur le fond d'un évènement historique bien réel lui – le pogrom qui eut lieu à Corfou en 1891 – dont le romancier convoque la mémoire, pour mieux en inverser les données. L'épisode réactive pour cela un certain nombre de fantasmes antisémites – rappelant ceux de la cave de Saint-Germain – à commencer par le motif de la pieuvre juive, constituée non plus autour de Rothschild mais de Mangeclous, administrateur délégué de la «  *Holding Mondial pour les Juifs contre la Lionnesse* ». Outre la « Compagnie des Transports Antiléonins », celle-ci regroupe aussi une filiale d'assurance<sup>84</sup> et une société concurrente secrètement contrôlée par le Céphalonien : la «  *Lioncess's Cabs*<sup>85</sup> ». Pour mieux truster « l'antiléonisme mondial » et égaler ainsi les Ford, les Schneider, les Vickers ou les Armstrong, Mangeclous envisage même de fonder un journal : «  *Les Progrès du Lion*<sup>86</sup> ». L'épisode donne également matière à la constitution de « comités juifs tous extrêmement mondiaux<sup>87</sup> ».

---

<sup>77</sup> *Ibid.* p. 302-303.

<sup>78</sup> *Ibid.* p. 256.

<sup>79</sup> Albert Cohen, *Solal*, *op. cit.* p. 37-39.

<sup>80</sup> Léon Poliakov, *La Causalité diabolique*, *op. cit.* p. 57.

<sup>81</sup> *Ibid.* p. 88.

<sup>82</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, *op. cit.* p. 86.

<sup>83</sup> *Ibid.* p. 90.

<sup>84</sup> *Ibid.* p. 90.

<sup>85</sup> *Ibid.* p. 93.

<sup>86</sup> *Ibid.* p. 92.

<sup>87</sup> *Ibid.* p. 90.

Le zeugme permet de mettre en évidence ce que l'épisode a d'ironique, comme si les Céphaloniens jouaient au complot juif. Mais la fiction pourrait bien aussi servir de refuge face à un monde réel où « les hommes sont en cage et les bêtes en liberté<sup>88</sup> ». De ce point de vue, l'épisode de la lionnesse – comme le souligne Philippe Zard dans un entretien récent<sup>89</sup> – doit être lu au regard d'une autre conspiration : celle qui a lieu à Berlin dans la cave du riche antiquaire Jacob Silberstein, là où Solal trouve refuge après avoir été battu par des S.S., recueilli par Rachel, une naine à l'allure grotesque. Les Juifs y ont aménagé un véritable réseau souterrain où ils échangent des diamants et des nourritures<sup>90</sup>, condamnés à une existence nocturne après avoir fait semblant de quitter la ville<sup>91</sup>. À travers la naine, c'est alors bien le romancier qui tente de s'aménager une sorte de bulle imaginaire où la fiction permet de réécrire le mythe de la conspiration juive, en lui substituant un autre récit.

### **Du complot antisémite au complot des antisémites : un « univers sans raison<sup>92</sup> » ?**

En faisant triompher l'imagination, la fiction du complot tend aussi à signer la défaite de la raison. Cette défaite est précisément celle qui se joue dans les caves de Berlin et de Saint-Germain. Pour Philippe Zard, elles sont le symbole d'un Occident qui n'est pas totalement sorti des ténèbres du Moyen Âge<sup>93</sup>. Le climat fantastique qui y règne fait surgir l'ombre de la raison – incarnée ici par Aude, dont Alain Schaffner fait la figure du cartésianisme, par opposition à la folie qui règne en bas<sup>94</sup> – sa « part du diable<sup>95</sup> » en quelque sorte. Elle vient miner la logique de dévoilement et le refus de la dissimulation souvent associés – parfois avec un certain schématisme<sup>96</sup> – à la philosophie des Lumières. La topographie cohénienne – qui rappelle alors la topographie

<sup>88</sup> Je cite ici les propos de Rachel dans *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 565.

<sup>89</sup> « Philippe Zard, Olivier Borle : le paradoxe Albert Cohen, humaniste et zoophobe, misanthrope et zoophile », entretien avec Catherine Milkovitch-Rioux dans le cadre du festival Littérature au centre le 25 mars 2021, accessible sur le site de la revue Diacritik : <https://diacritik.com/2021/03/25/philippe-zard-olivier-borle-le-paradoxe-albert-cohen-humaniste-et-zoophobe-misanthrope-et-zoophile/> et sur le site de l'Atelier Albert Cohen : <https://www.atelier-albert-cohen.org/>.

<sup>90</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 564.

<sup>91</sup> *Ibid.* p. 567. « Semblant, nous devons faire semblant, toujours semblant ! » explique Rachel Silberstein à Solal.

<sup>92</sup> Je reprends ici l'expression de Solal dans *Belle du Seigneur*, *ibid.*, p. 390.

<sup>93</sup> Philippe Zard, *La Fiction de l'Occident : Thomas Mann, Franz Kafka, Albert Cohen*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 172-173. Voir aussi « " Dans ma demeure Europe". La cave de Saint-Germain et l'identité spirituelle de l'Europe », *Cahiers Albert Cohen n°4*. Nous nous référons ici à l'article accessible en ligne sur le site de l'Atelier Albert Cohen : <http://atelier-albert-cohen.org/index.php/liste-des-articles-en-ligne/128-dans-ma-demeure-deurope-par-philippe-zard.html>, p. 12. Les caves de Saint-Germain et de Berlin pour Philippe Zard montrent l'impossibilité d'éradiquer l'élément juif qui constitue « la fondation cachée de la maison Europe, l'origine forclosée de l'Occident », mais aussi le *ça*, l'inconscient juif de Solal, « la couche la plus archaïque de sa personnalité ».

<sup>94</sup> Alain Schaffner, « Le Château gothique de Solal. Sur l'imaginaire noir de Solal », *Cahiers Albert Cohen n°11*, Paris, Le Manuscrit, 2001, p. 77-78.

<sup>95</sup> Je reprends ici la formule de Philippe Zard.

<sup>96</sup> Voir par exemple Pierre-André Taguieff, *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, *op. cit.* p. 77.

balzacienne<sup>97</sup> – relève en effet d'un autre paradigme épistémologique, selon lequel, si l'on en croit Michel Foucault, « le visible » doit être rapporté « à l'invisible, comme à sa raison profonde<sup>98</sup> ». Si l'on va au-delà de la surface, les souterrains témoignent ainsi de la survivance dans les profondeurs de l'Europe d'une mentalité archaïque, dont la théorie du complot juif constitue sans doute la preuve la plus éclatante. La longue liste des persécutions, rappelées par la naine Rachel<sup>99</sup>, permet d'établir ce lien de continuité. Elle s'immisce également dans la fiction valeureuse, alors que les cinq cousins rejouent l'Affaire Dreyfus dans les montagnes du Salève. Tandis que Mangeclous fait croire à Salomon qu'il est accusé de « haute trahison » et poursuivi par de mystérieux persécuteurs<sup>100</sup> pour avoir dessiné une petite fleur devant le fort Saint-Nicolas à Marseille, une « voix dans l'obscurité » – dont le lecteur peine à savoir si elle renvoie à l'un des personnages ou au refoulé de la civilisation occidentale – vient rappeler l'accusation de meurtre rituel qui pèse sur les Juifs depuis le Moyen Âge<sup>101</sup>, avant que Mangeclous ne fasse le lien avec « les pogromes. La presse de droite. Le paragraphe aryen. Les persécutions en Roumanie, en Hongrie, en Pologne. [...] Le Ku Klux Klan. La législation antisémite en Allemagne<sup>102</sup> ». À mesure que l'ombre s'étend autour des Céphaloniens, surgit ainsi toute « une nébuleuse de condamnation<sup>103</sup> », qui efface les frontières de la raison.

Mais plus que d'une absence de raison, le motif du complot juif pourrait aussi procéder d'un excès de rationalité, et même d'une raison devenue paranoïaque<sup>104</sup>, radicalisant la pratique du doute et du soupçon, au fondement de l'esprit critique. On pourrait encore parler de folie raisonnante, les indices collectés permettant de renforcer la cohérence d'un système toujours fondé sur la même prémisse. Cette rationalité délirante est celle du

---

<sup>97</sup> Voir à ce sujet les deux articles que Rebecca Sugden consacre à la topographie du complot chez Balzac : « Vers une poétique de la conspiration chez Balzac » in *L'Imaginaire des sociétés secrètes dans la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Actes de la journée d'étude organisée dans le cadre de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes /SERD le 28 février 2020 à la Bibliothèque de l'Arsenal, URL : <https://serd.hypotheses.org/files/2021/05/5.-Rebecca-Sugden.pdf>, p. 6-7 & « Balzac et les espaces ténébreux du complot : *plot*, pouvoir et profondeur dans *Une Ténébreuse affaire* » in *Secrets, complots, conspirations*. Sous la direction de Christian Chelebourg et Antoine Faivre, Paris, Le Visage vert, « Les Colloques Cerisy », 2021, p. 162.

<sup>98</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, Tel, 1966, p. 242.

<sup>99</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 570. Voir également Solal, *op. cit.* p. 382.

<sup>100</sup> Albert Cohen, *Mangeclous*, *op. cit.* p. 208-209.

<sup>101</sup> *Ibid.* p. 213.

<sup>102</sup> *Ibid.* p. 213.

<sup>103</sup> *Ibid.* p. 212.

<sup>104</sup> Léon Poliakov s'appuyant sur les travaux du sociologue Peter Merkl souligne la réceptivité particulière des individus de type « paranoïde » aux théories du complot qui satisfont leur goût pour la causalité stricte. *La Causalité diabolique*, *op. cit.* p. 49. Voir aussi l'ouvrage de l'historien Richard Hofstadter qui parle à propos des rhétoriques complotistes de « style paranoïaque », *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*, [*The Paranoid Style in American Politics, and Other Essays*, 1965], trad. Julien Charnay, Paris, François Bourin éditeur, 2012. Théorie du complot et paranoïa procèdent toutes deux d'une pensée cohérente selon lui, plus cohérente que le réel même, accumulant méticuleusement les faits pour confirmer leur postulat de départ. p. 82.

« vieux gâteaux » qui, dans *Belle du Seigneur*, se plaint à Solal du temps, de son estomac, de ses rhumatismes avant de faire remarquer que « le Français est individualiste » et d'en conclure : « Tout ça c'est la faute aux Juifs<sup>105</sup> ». Dans le dialogue des tricoteuses, la répétition de l'accusation rituelle laisse davantage encore percevoir le caractère obsessionnel et monoïdéique de la rhétorique conspiratoire<sup>106</sup>. La circularité de leur discours ne renvoie toutefois que l'écho d'un raisonnement qui tourne à vide. Elle débouche d'ailleurs sur une tautologie – « un Juif c'est toujours un Juif on aura beau dire<sup>107</sup> » – qui permet de clore la pensée sur elle-même, à mesure que se referme le cercle des conspiratrices, enferrées dans leur logique. Sans doute espèrent-elles ainsi donner une cohérence à ce qui n'en a pas. Derrière cet excès de logique se profile surtout le spectre d'une raison devenue totalitaire, dont la pseudo-logique est celle que décrit Hannah Arendt, affirmant « l'existence d'une “vérité plus vraie” qui se dissimule derrière toutes les choses que l'on perçoit et règne depuis cette cachette<sup>108</sup> ». Le complotiste s'affranchit ainsi du monde réel pour lui substituer un univers totalement fictif, considéré comme plus vrai que la réalité même. Pour Hannah Arendt, la « fiction la plus efficace de la propagande nazie » fut d'ailleurs « l'invention d'une conspiration juive mondiale<sup>109</sup> ».

Chez Cohen, cette raison paranoïaque n'est toutefois pas propre aux antisémites. Elle est aussi le fait du Juif, victime de ce que le romancier identifie comme un véritable « délire de [...] persécution<sup>110</sup> ». À la fin du roman homonyme, Solal semble en effet céder à une forme de paranoïa, s'imaginant que « tous les gens » qu'il croise dans la rue se moquent de lui et le menacent de leurs cravaches<sup>111</sup>, « tous » même cette petite fille qui lui a offert une crème au chocolat<sup>112</sup>. Il en va de même à la fin de *Belle du Seigneur* où, déchu de sa nationalité et renvoyé de la SDN pour avoir plaidé la cause des Juifs persécutés en Allemagne, il erre dans les rues de Paris, un mouchoir plaqué sur le nez pour dissimuler sa judéité<sup>113</sup>, fermant à double tour la porte de sa chambre d'hôtel assimilée à un « petit ghetto<sup>114</sup> », épiant dans le couloir pour voir si la voie est libre<sup>115</sup>, changeant de trottoir pour

<sup>105</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 952.

<sup>106</sup> Voir *supra*.

<sup>107</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 855.

<sup>108</sup> Hannah Arendt. *Le Système totalitaire. Les origines du totalitarisme* [*The Origins of Totalitarianism*, 1951], trad. Jean-Loup Bourget, Robert Davreu et Patrick Lévy, révisé par Hélène Frappat, Paris, Points, Seuil, 2002, p. 298-299.

<sup>109</sup> *Ibid.* p. 111.

<sup>110</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 574.

<sup>111</sup> Albert Cohen, *Solal*. « Tous ces gens qui se retournaient et se moquaient de ses saintes balafres » (p. 457) ; « Tous ces. Ces maudits se moquaient de lui et le menaçaient. Et ils savaient ce qu'il était [sic] » (p. 458) ; « Tous ces gens avaient des cravaches » (p. 460) ; « Tous ces hommes avec leurs yeux mornes, si atrocement indifférents » (p. 463) ; « tous ces gens qui l'observaient avec méfiance » (p. 465). La répétition de *tous* semble attester ici que Solal est victime d'une forme de paranoïa.

<sup>112</sup> *Ibid.* p. 457.

<sup>113</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, *op. cit.* p. 949, p. 962.

<sup>114</sup> *Ibid.* p. 944, p. 947, p. 964, p. 965.

éviter un agent de police<sup>116</sup>. Sa démarche traînante, son regard en stylet<sup>117</sup> lui donnent alors l'air d'un conspirateur. Traqué par des « Mort aux Juifs » qui vu le contexte n'ont pour leur part rien d'imaginaire<sup>118</sup>, craignant même d'être accusé d'un meurtre rituel après avoir lu dans le journal que le cadavre d'un enfant a été découvert dans la forêt de Fontainebleau<sup>119</sup>, il a alors le sentiment que le monde entier est devenu antisémite : médecins, avocats, coiffeurs<sup>120</sup> et plus encore ce couple qui dans une brasserie l'observe en prenant « l'air indifférent qui trahit les petits complots », échangeant « un coup d'œil complice, connaisseur [...] pétillant de perspicacité maligne » pour signifier qu'il l'a repéré<sup>121</sup>. Rattrapé par la fiction, Mangeclous dans les montagnes du Salève cède lui aussi à une forme de paranoïa, persuadé qu'« ils<sup>122</sup> » vont venir l'arrêter soit pour haute trahison, soit pour désertion. Tout devient ainsi matière à soupçon : un soldat croisé à deux reprises<sup>123</sup>, les propriétaires de la ferme où les cousins ont trouvé refuge pour la nuit, les médecins – « tous [...] antisémites, c'était connu, même les médecins juifs<sup>124</sup> ». À l'image de Solal, il adopte une attitude de conspirateur, le regard oblique, la démarche tortueuse<sup>125</sup>. Le délire de persécution qui se saisit des personnages juifs ne paraît toutefois pas moins délirant que la nature des accusations qui pleuvent sur eux, dessinant les contours d'un monde sans raison où la réalité dépasse la fiction, au point que la fiction elle-même semble perdre la tête.

\*

Le motif du complot juif chez Cohen semble donc se situer au croisement d'un imaginaire social et d'un imaginaire romanesque qui puisent leur source commune du côté du mythe. Cette pensée mythique révèle la présence au cœur de l'Europe moderne d'une mentalité archaïque, témoignant d'une crise de la raison, dont la pensée conspirationniste constitue assurément le meilleur témoignage. Dans l'espace du roman, elle devient aussi le moteur de l'imagination qui, à travers la mentalité infantile des Valeureux, vient renverser les données du complot initial, replaçant le Juif au cœur d'une machination qui paraît surtout être celle des antisémites. Le

---

<sup>115</sup> *Ibid.* p. 949, p. 962.

<sup>116</sup> *Ibid.* p. 951, p. 952.

<sup>117</sup> *Ibid.* p. 954, p. 957, p. 962, p. 969. Voir aussi *Solal, op. cit.* p. 462.

<sup>118</sup> Albert Cohen, *Belle du Seigneur, op. cit.* p. 960.

<sup>119</sup> *Ibid.* p. 956. « Ils vont dire que c'est un meurtre rituel ». On retrouve ici la logique conspiratoire qui en réfère à un mystérieux « ils », dont le référent n'est pas clairement identifié. Voir aussi p. 959 : « Est-il si haïssable ? En somme, peut-être, ils le disent tellement » et p. 949 : « Sonner pour l'ascenseur ? Non ils vous regardent davantage dans l'ascenseur ».

<sup>120</sup> *Ibid.* p. 956.

<sup>121</sup> *Ibid.* p. 949.

<sup>122</sup> Albert Cohen, *Mangeclous, op. cit.* 209. On retrouve ici le mystérieux « ils ». Voir aussi p. 212 : « ils ne nous aiment pas » ; p. 211 : « partout où nous irons ils nous trouveront ».

<sup>123</sup> *Ibid.* p. 206.

<sup>124</sup> *Ibid.* p. 206.

<sup>125</sup> *Ibid.* p. 212.

renversement opéré par la fiction permet ainsi de réécrire le récit auquel souscrivent les « théoriciens du complot », en en révélant la dimension parodique et mystificatrice. On pourrait même parler ici d'une sorte de complot au carré, qui en grossissant les mécanismes de la pensée conspiratoire – grâce à une imagination plus fertile encore que celle qui nourrit les fantasmes antisémites – permet d'en montrer la logique délirante, mais aussi d'habiter un monde devenu sans raison.